

La formation interculturelle dans un collège monoethnique : **une nécessité!**

Élyse Massicotte,
professeure d'anthropologie au collège Édouard-Montpetit

Les organisateurs du colloque nous ont invité à réfléchir à deux questions : Quels aspects de la formation interculturelle sont privilégiés dans certains programmes? Quelles activités pédagogiques peuvent favoriser le développement de relations interculturelles au Québec?

Nous répondrons brièvement à la première question en mettant en contexte la formation interculturelle au collège Édouard-Montpetit, un collège monoethnique de la région montréalaise. Puis, nous ferons un bref inventaire de certaines expériences d'activités pédagogiques en interculturel dans les cours de Sciences humaines au collège Édouard-Montpetit, principalement en anthropologie et dans le cours « Démarche d'intégration des acquis en Sciences humaines » (DIASH).

Le contexte démographique du collège Édouard-Montpetit (CEM) est le suivant : il s'agit d'un collège important de la Rive-Sud principalement monoethnique. Selon des données du Service régional d'admission (SRAM), il y a environ 4 % des étudiants du collège qui sont issus des communautés ethniques. Une bonne partie de ces étudiants sont inscrits dans des programmes techniques. Le CEM accueille donc un profil d'étudiant similaire à celui des cégeps des régions, même s'il est situé tout près de Montréal, en Montérégie, une région qui, paradoxalement, a une population de plus en plus diversifiée sur le plan ethnique. En effet, elle reçoit environ 12 % des immigrants du Québec.

Au collège Édouard-Montpetit, il n'y a présentement pas de politique institutionnelle d'éducation interculturelle. Par contre, un projet d'Orientation en interculturel sera présenté prochainement au Comité de programme de Sciences humaines. Dans le nouveau programme en Sciences humaines, trois des quatre profils possèdent les dimensions internationale et interculturelle. Ainsi, on retrouve le profil « International », le profil « Éducation et Interventions : ici et ailleurs » et le profil « Défis contemporains : Québec et les Amériques ». Par ailleurs, au cours des dernières années, dans le cadre du programme PERFORMA (Certificat de perfectionnement des maîtres au collégial), des formations à l'interculturel ont été offertes à certains professeurs de l'ENA (École nationale d'aérotechnique), de Techniques en soins infirmiers, de Techniques d'hygiène dentaire et de Techniques d'éducation à l'enfance. La formation interculturelle offerte aux élèves à l'intérieur des programmes techniques semble se résumer à un cours en préparation intitulé : « Interculturel et défis sociaux », qui sera donné par la discipline sociologie en Techniques de soins infirmiers. Pour les élèves des programmes préuniversitaires, à part quelques conférences et activités organisées lors de la Semaine des sciences humaines ou la Semaine d'actions contre le racisme, la formation interculturelle est surtout offerte dans le pro-



gramme de Sciences humaines et particulièrement, dans le cadre des cours d'anthropologie offerts par le nouveau programme dans trois des quatre profils. Les aspects de formation interculturelle abordés sont principalement l'enseignement de notions théoriques, soutenu par des exercices pratiques pour mieux se les approprier.

Les notions théoriques qui nous semblent essentielles sont : l'ethnocentrisme, le relativisme culturel, les préjugés et les stéréotypes, la discrimination, le racisme ainsi que d'autres éléments importants de la communication interculturelle dont l'identité et le choc culturel. Comme exercices à faire en classe, nous en utilisons d'excellents qui sont présentés dans le livre d'Édith Gaudet et de Louise Lafortune : *Une pédagogie interculturelle pour une éducation à la citoyenneté*¹. Retenons entre autres : « Préjugés concernant l'immigration », « Réflexion portant sur un groupe ethnique », « Le jeu de rôle Barna », etc. Dans le cadre des cours d'anthropologie, certains thèmes liés au contenu (faits et connaissances) peuvent aussi être abordés: par exemple, une brève histoire de l'immigration canadienne et québécoise, certaines statistiques sur l'immigration, une présentation de la situation historique et de la situation actuelle des Autochtones au Québec. Ces activités pédagogiques permettent par ailleurs de mieux préparer les étudiants à faire du terrain, c'est-à-dire à participer à une rencontre avec l'Autre à l'extérieur du Collège.

Cette rencontre avec l'Autre est pour nous une nécessité, d'autant plus que les étudiants du Collège, « Québécois de souche » pour la plupart n'ont pas ou ont peu, pour la majorité d'entre eux, l'occasion d'être en situation de contact interculturel. De la théorie, il est donc important de passer à la pratique. Quelques expériences de rencontres ont ainsi eu lieu dans le cadre du cours d'anthropologie « Race ou racisme » ainsi que lors d'un colloque sur l'immigration dans le cadre du cours DIASH (Démarche et intégration des acquis en Sciences humaines).

■ S'initier à l'interculturel

De 1996 à 1998, dans le cadre d'un projet intitulé « Rencontres et échanges interculturels en Montérégie » subventionné par le ministère de l'Éducation (Accueil et intégration des minorités ethniques), plusieurs activités ont été organisées pour sensibiliser les étudiants aux réalités des communautés ethniques et autochtones. Dans le cadre du cours « Race ou racisme », nous avons élaboré différents circuits ethnoculturels thématiques pour les étudiants : « La Rive-sud asiatique », « La Rive-Sud pluriethnique », « L'intégration des immigrants de la Rive-Sud ». Au cours de ce circuit d'une durée d'environ trois heures, le groupe s'arrêtait à différents endroits représentant un aspect de la communauté visitée pour y rencontrer des personnes ressources : dans des commerces, des mosquées, des centres communautaires offrant des services aux immigrants (Centre Sino-Québec, Maison internationale de la Rive-Sud), etc.

D'autres circuits ethnoculturels ont eu lieu à Kahnawake, afin de prendre contact avec des membres de la communauté mohawk. Les étudiants visitaient Kahnawake en sous-groupes de vingt et étaient accueillis à différents endroits par un jeune Mohawk qui devenait leur guide au musée du Centre culturel, dans une « maison longue » ou à travers les rues et le long du fleuve au centre de la réserve. La plupart des étudiants ont beaucoup apprécié ce genre de visite. Par ailleurs, nous croyons qu'une des limites de ce type d'activité est que l'étudiant est plus passif dans un groupe, un peu comme quelqu'un parmi un groupe de touristes en voyage organisé... Une rencontre individuelle ou deux à deux, exige une plus grande participation de la part de l'étudiant et peut être plus enrichissante pour la mise en pratique d'une réelle communication interculturelle.

¹ LAFORTUNE, Louise et Édith GAUDET. *Une pédagogie interculturelle pour une éducation à la citoyenneté*, Montréal, Éditions du Renouveau pédagogique, 2000, 324 p.

Nous avons donc, toujours dans le cadre de ce même projet, organisé une activité de jumelage avec l'école secondaire Survival School de Kahnawake. Après deux mois d'efforts pour convaincre les professeurs de « Social Studies » de cette école de la pertinence d'une telle rencontre, un groupe d'étudiants en anthropologie a finalement rencontré quarante-cinq élèves de 4^e et 5^e secondaire. Ce fut un défi de taille : d'abord parce que la rencontre se déroulait en anglais, ensuite parce que les élèves n'étaient pas du même âge et que des préjugés, plutôt négatifs, étaient présents des deux côtés. L'objectif premier de la rencontre était de « tenter de mieux se connaître afin de faire tomber certains préjugés ». C'est souvent au retour, dans la classe, à la suite de nombreuses discussions et de leurs propres réflexions personnelles, que les élèves prennent conscience des apprentissages qu'ils ont faits lors d'une telle activité.

Il y a quelques années, des démarches ont aussi été faites auprès du Carrefour Le Moutier afin de réaliser certaines activités en interculturel. Cet organisme s'occupait alors, entre autres, de la francisation d'immigrants et de réfugiés qui n'avaient pas la possibilité de suivre des cours de français au Centre d'orientation et de francisation des immigrants (COFI). Après une rencontre avec un des coordonnateurs, il avait été convenu que nous tenterions différentes expériences. Les activités de cet organisme, qui étaient organisées par des bénévoles, ont donné lieu à une série de rencontres mémorables. Nous voulions que nos étudiants échangent avec ces immigrants et immigrantes et nous voulions surtout que ces rencontres soient une occasion d'enrichissement pour les deux groupes. Les étudiants du cours « Race ou racisme » ont donc participé tout au long de la session, par petits groupes, à ces cours. Une panoplie d'activités ont été réalisées : aider à la rédaction d'un curriculum vitae, montrer comment lire des prescriptions de médicaments, faire des activités sur la culture québécoise (la traditionnelle cabane à sucre, les Indiens du Québec, etc.). C'est sûrement à l'intérieur de cet organisme que nous avons eu la plus grande liberté d'action. Inévitablement, les étudiants du collège revenaient enchantés de ces rencontres. Évidemment, les discussions ne portaient pas seulement sur des thèmes précis, et c'est sûrement cela qui a été le plus enrichissant. Des étudiants ont été parfois bouleversés par les récits de certains réfugiés de même que par la précarité de leur situation ici. Ces rencontres se sont poursuivies pendant quelques années jusqu'à ce que les cours ne soient plus offerts au Carrefour Le Moutier.

L'an dernier, nous avons organisé une activité plus ponctuelle et qui exige beaucoup moins de préparation de la part du professeur. Les étudiants du cours « Race ou racisme », en équipe de deux, ont été jumelés avec deux immigrants qui suivaient des cours de français au Carrefour d'intégration de la Rive-Sud (anciennement appelé le COFI). La rencontre a été organisée conjointement avec la conseillère pédagogique du Carrefour qui, elle, prenait contact avec les professeurs et leurs classes de francisation des niveaux moyens et supérieurs. Avec son aide et celle des futurs participants à cette activité, nous avons élaboré une grille de questions qui était distribuée à tous avant la rencontre. La rencontre, plutôt informelle et d'une durée d'une heure trente, a eu lieu au Carrefour d'intégration de la Rive-Sud dans plusieurs salles (salles de classe, cafétéria). Tous les participants devaient apporter un objet représentant leur culture comme déclencheur à la discussion. Certains immigrants arrivaient avec des vêtements traditionnels portés lors de fêtes et les étudiants du collège ont apporté par exemple des sucreries à l'érable, un livre écrit par un auteur québécois ou un CD d'un de leurs groupes ou chanteurs québécois préférés. Ce type d'activité est toujours une réussite! Certains participants vivent un « mini-choc culturel » tandis que d'autres tissent rapidement des liens et échangent leurs numéros de téléphone.



■ S'initier à la diversité culturelle dans le cours de DIASH

Le cours « Démarche d'intégration des acquis en Sciences humaines » se prête bien à l'exploration de thématiques en interculturel. Au collège Édouard-Montpetit, ce cours s'articule autour de la réalisation d'un projet. Les professeurs choisissent généralement un thème. À l'hiver 1999, un colloque sur l'immigration sur la Rive-Sud a été organisé dans le cadre de ce cours. Deux groupes d'étudiants y ont participé. Tous les travaux portaient sur un sujet lié à l'interculturel. C'est ainsi que pendant plusieurs semaines, différentes équipes ont exploré, conçu et réalisé leur travail, qui devait allier la problématique de l'immigration et de l'intégration et les moyens pour sensibiliser la population d'accueil. Ainsi, plusieurs ont choisi d'étudier une communauté ethnique établie sur la Rive-Sud ou au Québec (grecque, chinoise, haïtienne, etc.). Cette recherche, réalisée avec le regard d'au moins trois disciplines étudiées tout au long de leur programme, devait être complétée par la réalisation d'au moins une entrevue avec un membre de ces communautés. D'autres étudiants ont choisi des activités dans un milieu monoethnique afin de sensibiliser ce milieu à la diversité culturelle.

Ainsi, quelques étudiantes ont mené quelques activités dans des classes de niveau primaire. Par exemple, un étudiant a aidé deux enfants immigrants à faire leurs devoirs, un groupe d'étudiants a organisé dans une école secondaire, une partie de basketball qui visait à faire participer des étudiants algériens et québécois. Un groupe a choisi d'aller rencontrer à quelques reprises une classe d'étudiants immigrants dans un COFI afin de discuter de la culture québécoise. Ce ne sont là que quelques exemples des activités réalisées au cours de cette session. D'autre part, à la fin de la session, les étudiants devaient présenter leur projet lors du colloque. Nous avons alors bénéficié d'une subvention du programme « Soutien à l'intégration des communautés culturelles et à l'éducation interculturelle au collégial » qui nous avait permis de réaliser cette activité. Le colloque avait été inauguré par un agent de développement au ministère des Relations avec les citoyens et de l'Immigration. Celui-ci avait alors dressé un portrait sociodémographique de la région de la Montérégie. De plus, les étudiants inscrits au COFI étaient venus assister aux présentations des projets de même que des membres d'autres organismes communautaires qui avaient aidé à la réalisation des projets, par exemple, le centre Sino-Québec et le Carrefour Le Moutier. La mise sur pied de ces projets constituait de véritables défis pour les élèves ainsi que pour la responsable qui devait en assurer la logistique. Par ailleurs, la réalisation de ce colloque a permis de sensibiliser la clientèle monoethnique de notre collège au nouveau visage de la Rive-Sud.

En conclusion, la formation interculturelle nous apparaît essentielle dans la formation des étudiants au niveau collégial. Nous croyons qu'elle l'est doublement dans les programmes de Sciences humaines puisque les étudiants inscrits dans ces programmes seront souvent appelés à intervenir au cours de leur vie professionnelle avec des gens de toute origine ethnique au Québec ou ailleurs. D'autre part, ce n'est pas parce qu'un collège accueille une clientèle principalement québécoise de souche qu'il faut mettre de côté la formation interculturelle. Il est certain que tous nos étudiants devront, au cours de leur vie, que ce soit à l'université ou sur le marché du travail, rencontrer des personnes qui ont une origine différente de la leur. Il est essentiel de bien les préparer à cette réalité. La réalisation d'activités pédagogiques dans leurs cours de Sciences humaines permet d'élargir leurs horizons, de les sensibiliser à d'autres réalités ethnoculturelles et de développer des habiletés et des attitudes favorisant la communication interculturelle.